

LE NATIONAL, Journal Hebdomadaire Paraisant le Samedi. ABONNEMENT - - - \$1.50 par an.

LE NATIONAL.

LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

Benjamin Lenthier,

Redacteur-Proprietaire.

RATES OF ADVERTISING. Rates of advertising per line per week. One column, 12 months. A square, three-quarters of an inch.

BULLETIN DU JOUR.

Le Rév. Père Fayard a été élu directeur du collège d'Ottawa. Le gouvernement allemand a autorisé la réouverture du couvent des Franciscaines à Neustadt, en Silésie.

POESIE.

Le chauffeur Trépas.

Hip! hip! hurrah! La vapeur gronde. Le train s'avance avec fracas. Et, dans sa course furibonde, Porte les voyageurs au tas.

UN VOL DE \$32,000.

Trois Banques concernées dans cette affaire. La maison Beauchemin et Valois, libraires, avait à son service, un nommé Pagé comme teneur de livres.

SEPTIEME CONVENTION NATIONALE.

Canadiens-Français des Etats de Massachusetts et Rhode-Island.

La septième convention nationale des Canadiens Français de Massachusetts et Rhode-Island a eu lieu à Southbridge dans la salle dite Dresser Opera House sur la rue Main.

Troisième Séance.

MM. les abbés Brouillette et Marchand de Worcester, Brunnault du collège Nicolet, Leduc, de No. Adams, Leduc, de St. Hyacinthe, viennent prendre part aux travaux de la convention.

Quatrième Séance.

Une lettre de M. l'abbé Pelletier de Chocopee Falls, demandant que la prochaine convention coïncide avec la réunion des Louaves en 1888, est lue; mais vu que la prochaine convention d'Etat aura lieu en 1889 aucun vote n'est adopté à ce sujet.

Un vote est donné, reconnaissant l'utilité de l'Annuaire catholique de M. O. T. Paradis, et recommandant aux sociétés de lui envoyer des rapports chaque année.

On passe au quatrième article du programme: La naturalisation. M. L. S. Paquette de Holyoke porte la parole sur ce sujet. Il annonce que bientôt l'école paroissiale de Holyoke sera soutenue par la ville où le français, l'anglais et les matières religieuses seront enseignés.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES.

des pères de famille de faire instruire leurs enfants et de leur apprendre la langue française aussi bien que la langue anglaise; Considérant que comme catholiques, nous reconnaissons l'utilité de l'enseignement religieux dans nos écoles;

UN HAUT FONCTIONNAIRE DE LA POLICE.

Un haut fonctionnaire de la police a exprimé l'opinion que l'agitation révolutionnaire continuait à se propager en Russie, particulièrement parmi les étudiants et les prêtres.

Un correspondant de Montana écrit.

pour démentir la nouvelle d'après laquelle Gabriel Dumont essaierait de soulever une nouvelle révolte. Il dit que Dumont mène une vie des plus paisibles.

Plusieurs marchands japonais arrivés à Québec.

de Yokohama par le dernier steamer du Pacifique, ont l'intention de visiter les principales villes canadiennes dans le but d'établir des agences commerciales.

Le capitaine Renard, le chef du service de l'aéronautique militaire en France.

a inventé un appareil pour diriger les ballons et leur permettre de résister à un vent dont la vélocité est de dix mètres par seconde.

On annonce que M. Edison a inventé un nouveau procédé pour éclairer les appartements à la lumière électrique.

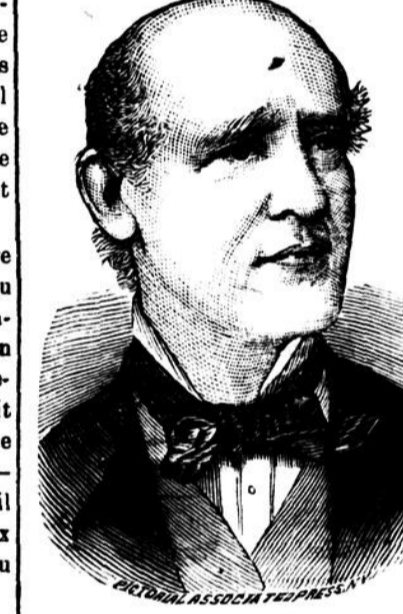
en utilisant la chaleur des fourneaux de cuisine comme force motrice pour la production de l'électricité nécessaire.

LE FAUSSAIRE ARRETE.

Un vol de \$32,000 vient d'être commis à Montréal, de la façon la plus audacieuse. La maison Beauchemin et Valois, libraires, avait à son service, un nommé Pagé comme teneur de livres.

Lord Coleridge.

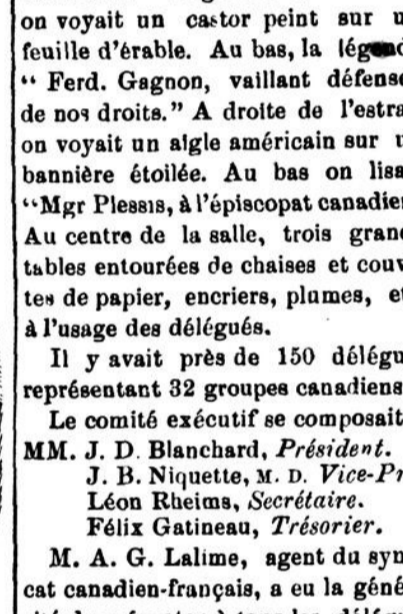
Lord Coleridge est né en 1821. Il a reçu son éducation aux collèges d'Aton et Balliol et à l'université d'Oxford où il gradua. Il fut admis membre du Barreau le 6 novembre 1846.



John Duke, Lord Coleridge.

Lord Coleridge.

Lord Coleridge est né en 1821. Il a reçu son éducation aux collèges d'Aton et Balliol et à l'université d'Oxford où il gradua. Il fut admis membre du Barreau le 6 novembre 1846.



John Duke, Lord Coleridge.

Deuxième Séance.

Sur la question des écoles on prend la parole, MM. les Drs de Grandpré, F. D. Fontaine, de Worcester, Busière, de Taunton, et L. Rheims, H. A. Duboué, J. D. Blanchard A. Desautels.

Quatrième Séance.

Une lettre de M. l'abbé Pelletier de Chocopee Falls, demandant que la prochaine convention coïncide avec la réunion des Louaves en 1888, est lue; mais vu que la prochaine convention d'Etat aura lieu en 1889 aucun vote n'est adopté à ce sujet.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure. Loin des influences fatales de toutes ces gens, ses ennemis acharnés, Gilberte retrouverait peut-être son calme.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure. Loin des influences fatales de toutes ces gens, ses ennemis acharnés, Gilberte retrouverait peut-être son calme.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure. Loin des influences fatales de toutes ces gens, ses ennemis acharnés, Gilberte retrouverait peut-être son calme.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure. Loin des influences fatales de toutes ces gens, ses ennemis acharnés, Gilberte retrouverait peut-être son calme.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure. Loin des influences fatales de toutes ces gens, ses ennemis acharnés, Gilberte retrouverait peut-être son calme.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure.

Un jour enfin, il put se lever et regagner sa demeure. Loin des influences fatales de toutes ces gens, ses ennemis acharnés, Gilberte retrouverait peut-être son calme.

FEUILLETON DU NATIONAL.

25 AOUT, 1887.—No. 44

La Vengeance d'une Soeur.

TROISIEME PARTIE

LE FANTOME.

XIII. — LE PARDON.

— Cherchez au fond de votre conscience, dit-elle lentement, et voyez si les choses terribles, qui vous étouffent depuis tantôt trois ans, n'ont pu élever tout à coup.

— Vous m'avez s'écria-t-elle, fou d'appréhension et de rage, vous mentez, je n'ai rien dit; c'est un piège que vous me tendez pour essayer de me faire parler; encore une fois je n'ai rien dit!

— Elle quitta décidément la chambre à ces mots, tandis que Flamarens, briaé par l'intensité de sa peur et de son émotion, retombait sans force sur ses oreillers. Etait-ce possible!

— Elle se leva, elle se pencha vers elle, et dit: — Non, se dit-elle, j'ai trop pris l'habitude de l'absence et de la concentration, je n'ai pas parlé, j'en suis certain. Quelque parole vague et déconvenue m'a peut-être échappé, et elle ont monté la tête à Gilberte, et elle est partie pour la Castagnère.

— Elle se pencha vers elle, et dit: — Non, se dit-elle, j'ai trop pris l'habitude de l'absence et de la concentration, je n'ai pas parlé, j'en suis certain. Quelque parole vague et déconvenue m'a peut-être échappé, et elle ont monté la tête à Gilberte, et elle est partie pour la Castagnère.

— Elle se pencha vers elle, et dit: — Non, se dit-elle, j'ai trop pris l'habitude de l'absence et de la concentration, je n'ai pas parlé, j'en suis certain. Quelque parole vague et déconvenue m'a peut-être échappé, et elle ont monté la tête à Gilberte, et elle est partie pour la Castagnère.

— Elle se pencha vers elle, et dit: — Non, se dit-elle, j'ai trop pris l'habitude de l'absence et de la concentration, je n'ai pas parlé, j'en suis certain. Quelque parole vague et déconvenue m'a peut-être échappé, et elle ont monté la tête à Gilberte, et elle est partie pour la Castagnère.

— Elle se pencha vers elle, et dit: — Non, se dit-elle, j'ai trop pris l'habitude de l'absence et de la concentration, je n'ai pas parlé, j'en suis certain. Quelque parole vague et déconvenue m'a peut-être échappé, et elle ont monté la tête à Gilberte, et elle est partie pour la Castagnère.

LE NATIONAL.

JEUDI, 25 AOUT, 1887.

Voici le programme officiel, tel que publié par le comité :

Premier Jour
Portes ouvertes à 7 h. m., fermées à 6 p. m.
Le stock et les articles qu'on veut exposer devront être entrés avant 5 p. m.

Après-midi—Courses—2 p. m.—1ère course, classe de 2.38; 2nde course, chevaux de quatre ans.

Deuxième Jour
10 a.m.—Exposition du stock, grand parade.
2 p. m.—Courses de chevaux, classes de 3 et de 2.27.

7.30 p. m.—Grande Illumination à la Lumière Électrique. Courses, chevaux nommés, trois dans cinq. Courses pour hommes, 220 verges et 1/2 de mille.

Troisième Jour
Jour des Enfants—Tous les enfants admissibles de 15 ans admis gratis.
9 a. m.—Les Juges examineront tout le stock dans chaque département.

9.30 a. m.—Parade et Course de la Relief Horse Co.
11.00 a. m.—Discours par M. W. Bourke Cockran, de New York.

2 p. m.—Courses, classe de 2.35, et chevaux de trois ans.
7.30 p. m.—Courses à la lumière électrique. Tag-of-War entre Vermont et New-York. Course d'un demi mille pour hommes.

Quatrième Jour
10 a. m.—Exposition de tous les chevaux de course.
2 p. m.—Trot, classe de 2.50 et course générale.

Le secrétaire, M. W. T. Burleigh, sera à son bureau, sur le terrain, lundi et mardi, pour recevoir toutes les entrées.

Les Zouaves Pontificaux.
A MM. les membres de l'Union de Charette et à tous les Anciens Zouaves pontificaux résidant aux États-Unis :

Le Bureau de Régie de l'Union de Charette a l'honneur de vous annoncer que la 4ème Réunion générale de l'Union aura lieu, cette année à Marlborough, Mass. les 18 et 19 Septembre prochains.

Tous les membres de l'Union et tous les anciens Zouaves résidant aux États-Unis, sont instamment priés de se rendre à cette réunion qui sera une des plus importantes que nous ayons encore eues.

Le Jubilé Sacratotal de Sa Sainteté Léon XIII, arrivant à la fin de cette année, devra nécessairement attirer l'attention des membres de l'Union. Il vous sera aussi soumis un projet relatif à la construction de la Chapelle du Sacré-Cœur à la Basse-Motte.

La première pierre de cette chapelle élevée à la mémoire des Zouaves pontificaux et de Athanasie de Charette, a été posée et bénie le 26 mai dernier par son Eminence le Cardinal Pape, Archevêque de Rennes, en présence de Sa Majesté François II, Roi des Deux Siciles et d'un grand nombre d'anciens officiers et Zouaves pontificaux.

Le Bureau de Régie espère que tous les Zouaves se feront un devoir d'être présents à Marlborough, les 18 et 19 septembre. Ceux qui ont leur costume sont priés de l'apporter avec eux.

Deux compagnies de recrues seront là, pour vous recevoir.
Par ordre.
P. P. PARE C. A. DURE, M. D., Secrétaire.
Président.
Williamant, Conn., 19 août 1887.

Les Canadiens du Maine.
Nous lisons dans le dernier numéro du Messenger de Lewiston :

En face du zèle que déploient nos compatriotes des États circonvoisins pour la cause nationale et vu l'impossibilité de convoquer notre 3e Convention à Van Buren avant peut-être bien longtemps, le Messenger a cru devoir organiser, à ses frais et dépens, un grand picnic national dans le but de dédramatiser, si c'est possible, les Canadiens du Maine de cette adversité de circonstances et réchauffer en même temps dans leurs cœurs un patriotisme qui a tout l'air de s'y éteindre.

La réunion que nous préparons pour jeudi prochain à Maranook devra pour ce motif d'un intérêt majeur, être aussi nombreuse que possible. Tous les centres canadiens échelonnés sur la voie du Maine Central au moins tiendront à honneur, nous n'en doutons pas, d'envoyer de fortes délégations, autant pour montrer qu'ils sont restés chacun fermement attachés à leur nationalité que pour concourir à une entreprise dont les responsabilités ne nous effraient pas quand nous pensons à tout ce que nos compatriotes du Maine, surtout ceux de la partie sud de l'État, ont déjà déployé de zèle infatigable, d'énergiques efforts pour affirmer la vitalité de notre race sur ce sol étranger.

Nous applaudissons de tout cœur à l'entreprise patriotique de notre confrère et nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

Une page d'histoire.
Les dépêches nous ont rapporté un important procès qui s'est plaidé devant la cour maritale du Caire. L'accusation tendait à prouver, comme les dépêches anglaises se sont évertuées à le dire, que Khartoum avait succubi à la trahison.

Pour expliquer l'ignominieuse façon dont Gordon abandonné à dû succomber, on avait révoqué de faire le procès de l'armée égyptienne et de la rendre coupable de tous les maux. L'issue du débat a été tout autre que ne l'espéraient les agents britanniques. L'armée égyptienne vient d'être glorifiée dans la personne du brave Hassan Bey que l'on a acquitté avec la mention "honorablement."

Vainement le ministre de la guerre par intérim, un Anglais, M. Chornside, a-t-il demandé la suppression de l'expression "honorablement" du texte du jugement. Une audience supplémentaire a été nécessaire, mais la cour a maintenu son premier jugement, celui-ci est confirmé, avec les réserves du chef de la cour, qui a été la triste cour de signer une annotation constatant que les mots "honorablement acquitté" n'ont pas son adhésion personnelle.

Ce grand acte de justice a été obtenu grâce à l'admirable défense présentée par notre compatriote Borelli-Bey, un Français, le vaillant ancien directeur du Bosphore et du siège de Khartoum, au nombre de 195, qui arrivaient du Caire, pour réclamer leur arriéré de solde ou leur pension de retraite, édités obligés, avant qu'on fit droit à leur réclamation, de signer une déposition qu'ils n'avaient même pas lue.

Borelli-Bey a démontré l'héroïsme de cette garnison égyptienne réduite à 5,000 hommes, qui se nourrirent de glands et de glands de bois supputés, pillés, saucés par les Anglais, qui a tracé, un tableau saisissant d'une exactitude absolue, du siège de Khartoum. Cette belle plaidoirie est désolée mais un document historique.

Ce qui nous frappe le plus, c'est la dénonciation du procédé révoltant employé par le ministère des finances pour arriver à suborner des témoins. Les infamies survivantes du siège de Khartoum, au nombre de 195, qui arrivaient du Caire, pour réclamer leur arriéré de solde ou leur pension de retraite, édités obligés, avant qu'on fit droit à leur réclamation, de signer une déposition qu'ils n'avaient même pas lue.

Borelli-Bey a démontré l'héroïsme de cette garnison égyptienne réduite à 5,000 hommes, qui se nourrirent de glands et de glands de bois supputés, pillés, saucés par les Anglais, qui a tracé, un tableau saisissant d'une exactitude absolue, du siège de Khartoum. Cette belle plaidoirie est désolée mais un document historique.

ETUVE CRÉMAZIE.

Etude Bibliographique.

Panegyrique du grand poète, prononcé par M. E. H. Tardivel, en séance extraordinaire du Club Crémazie, de Lewiston, Me., à l'occasion du Soixantième Anniversaire de la naissance de son patron, le 17 avril, 1887.

Le matérialisme nous envahit de toutes parts. L'idéal n'a plus ici sa raison d'être. Une fièvre brûlante nous mène, nous pousse sans merci, nous harcèle sans pitié. C'est un torrent impétueux qui nous entraîne vers le réalisme....

Quand je vois ce qui se passe autour de moi, je m'étonne et je me demande s'il y aura longtemps une ligne de démarcation bien nette entre la matière et l'intelligence, entre l'homme et la brute!...

Lorsqu'une nation est rendue à ne plus regarder plus haut que les intérêts de la chair, je ne vois plus ce qui la distingue de l'animal le plus vulgaire.

Si je voulais aujourd'hui diriger mes observations du côté du peuple américain, je signalerais peut-être bien des défaillances, bien des indices d'une dégénérescence fatale.

Heureusement, je n'ai pas à présenter de tableau trop sombre de la situation; au contraire c'est du mouvement réactionnaire que je veux m'occuper....

Oui, Dieu merci, il y a encore des hommes qui regardent en haut, et ces hommes sont assez en vue pour que leurs paroles soient entendues, pour que leurs écrits se propagent. Ces pensées me sont venues en lisant le petit pamphlet qui vient de sortir des presses du Messenger de Lewiston, et qui a pour auteur un jeune journaliste de talents, M. Emile H. Tardivel.

Je suis heureux de présenter aux lecteurs du NATIONAL ce brillant écrivain qui fait honneur à ses compatriotes des États-Unis.

L'étude qu'il vient de faire du grand poète national Crémazie que nous chérissons tous, passera à la postérité et prouvera à nos arrière-neveux qu'il y avait en l'an de grâce de Notre Seigneur 1887, des Canadiens au cœur noble, à l'intelligence supérieure.

M. Tardivel résume le plan de sa conférence en peu de mots : d'abord, il étudie les dispositions de cœur et d'esprit de son héros; puis il se demande ce que Crémazie a rendu de services à la cause des lettres; enfin, il cherche à nous expliquer pourquoi nous sommes constamment et invinciblement assaillis par le souvenir de cette gloire qui a disparu dans un usage sombre, comme l'astre du jour à l'approche de la tempe, sur les rives de ce méconnu océan où s'éteignent, quelques soixante ans auparavant, celui que la France y devait aller chercher plus tard, pour l'aimer toujours, après l'avoir trop longtemps méconnu.

M. Tardivel a développé son premier point, c'est-à-dire la vie intime de Crémazie avec une délicatesse que les grandes Ames seules possèdent. Il a compris ce qu'il y a pu avoir de tortures dans le cœur du malheureux poète, lorsqu'un enchaînement de circonstances incontrôlables le précipitèrent dans la voie du déshonneur, et le mettaient au ban de la société....

Hélas, qu'elles sont tristes, qu'elles sont pénibles ces ruines morales, ces catastrophes sanglantes qui tuent un homme, lorsque cet homme a été entraîné par elles sans que la pureté de ses intentions en ait subi les moindres souillures....

Un homme tombe. La société ne voit que le fait brut. Elle le répète à jamais... Sa chute est son châtiement, et cette société qui est jalouse, méchante, envieuse et hypocrite, elle ne cherchera pas le mobile d'une action, la droiture d'un but, la pureté d'une intention, la cause d'une pitié. Oh non! elle enregistrera son verdict de coupable, et Dieu qui sonde les reins et les cœurs sûrs, au monde, de quel côté seront venues les infamies.... les monstrueuses erreurs judiciaires.

M. Tardivel a vu au fond de cette plaine sociale, et il s'est écrié avec une éloquence qui lui fait honneur : " J'ai

ETUVE CRÉMAZIE.

Etude Bibliographique.

Panegyrique du grand poète, prononcé par M. E. H. Tardivel, en séance extraordinaire du Club Crémazie, de Lewiston, Me., à l'occasion du Soixantième Anniversaire de la naissance de son patron, le 17 avril, 1887.

Le matérialisme nous envahit de toutes parts. L'idéal n'a plus ici sa raison d'être. Une fièvre brûlante nous mène, nous pousse sans merci, nous harcèle sans pitié. C'est un torrent impétueux qui nous entraîne vers le réalisme....

Quand je vois ce qui se passe autour de moi, je m'étonne et je me demande s'il y aura longtemps une ligne de démarcation bien nette entre la matière et l'intelligence, entre l'homme et la brute!...

Lorsqu'une nation est rendue à ne plus regarder plus haut que les intérêts de la chair, je ne vois plus ce qui la distingue de l'animal le plus vulgaire.

Si je voulais aujourd'hui diriger mes observations du côté du peuple américain, je signalerais peut-être bien des défaillances, bien des indices d'une dégénérescence fatale.

Heureusement, je n'ai pas à présenter de tableau trop sombre de la situation; au contraire c'est du mouvement réactionnaire que je veux m'occuper....

Oui, Dieu merci, il y a encore des hommes qui regardent en haut, et ces hommes sont assez en vue pour que leurs paroles soient entendues, pour que leurs écrits se propagent. Ces pensées me sont venues en lisant le petit pamphlet qui vient de sortir des presses du Messenger de Lewiston, et qui a pour auteur un jeune journaliste de talents, M. Emile H. Tardivel.

Je suis heureux de présenter aux lecteurs du NATIONAL ce brillant écrivain qui fait honneur à ses compatriotes des États-Unis.

L'étude qu'il vient de faire du grand poète national Crémazie que nous chérissons tous, passera à la postérité et prouvera à nos arrière-neveux qu'il y avait en l'an de grâce de Notre Seigneur 1887, des Canadiens au cœur noble, à l'intelligence supérieure.

M. Tardivel résume le plan de sa conférence en peu de mots : d'abord, il étudie les dispositions de cœur et d'esprit de son héros; puis il se demande ce que Crémazie a rendu de services à la cause des lettres; enfin, il cherche à nous expliquer pourquoi nous sommes constamment et invinciblement assaillis par le souvenir de cette gloire qui a disparu dans un usage sombre, comme l'astre du jour à l'approche de la tempe, sur les rives de ce méconnu océan où s'éteignent, quelques soixante ans auparavant, celui que la France y devait aller chercher plus tard, pour l'aimer toujours, après l'avoir trop longtemps méconnu.

M. Tardivel a développé son premier point, c'est-à-dire la vie intime de Crémazie avec une délicatesse que les grandes Ames seules possèdent. Il a compris ce qu'il y a pu avoir de tortures dans le cœur du malheureux poète, lorsqu'un enchaînement de circonstances incontrôlables le précipitèrent dans la voie du déshonneur, et le mettaient au ban de la société....

Hélas, qu'elles sont tristes, qu'elles sont pénibles ces ruines morales, ces catastrophes sanglantes qui tuent un homme, lorsque cet homme a été entraîné par elles sans que la pureté de ses intentions en ait subi les moindres souillures....

Un homme tombe. La société ne voit que le fait brut. Elle le répète à jamais... Sa chute est son châtiement, et cette société qui est jalouse, méchante, envieuse et hypocrite, elle ne cherchera pas le mobile d'une action, la droiture d'un but, la pureté d'une intention, la cause d'une pitié. Oh non! elle enregistrera son verdict de coupable, et Dieu qui sonde les reins et les cœurs sûrs, au monde, de quel côté seront venues les infamies.... les monstrueuses erreurs judiciaires.

M. Tardivel a vu au fond de cette plaine sociale, et il s'est écrié avec une éloquence qui lui fait honneur : " J'ai

ETUVE CRÉMAZIE.

Etude Bibliographique.

Panegyrique du grand poète, prononcé par M. E. H. Tardivel, en séance extraordinaire du Club Crémazie, de Lewiston, Me., à l'occasion du Soixantième Anniversaire de la naissance de son patron, le 17 avril, 1887.

Le matérialisme nous envahit de toutes parts. L'idéal n'a plus ici sa raison d'être. Une fièvre brûlante nous mène, nous pousse sans merci, nous harcèle sans pitié. C'est un torrent impétueux qui nous entraîne vers le réalisme....

Quand je vois ce qui se passe autour de moi, je m'étonne et je me demande s'il y aura longtemps une ligne de démarcation bien nette entre la matière et l'intelligence, entre l'homme et la brute!...

Lorsqu'une nation est rendue à ne plus regarder plus haut que les intérêts de la chair, je ne vois plus ce qui la distingue de l'animal le plus vulgaire.

Si je voulais aujourd'hui diriger mes observations du côté du peuple américain, je signalerais peut-être bien des défaillances, bien des indices d'une dégénérescence fatale.

Heureusement, je n'ai pas à présenter de tableau trop sombre de la situation; au contraire c'est du mouvement réactionnaire que je veux m'occuper....

Oui, Dieu merci, il y a encore des hommes qui regardent en haut, et ces hommes sont assez en vue pour que leurs paroles soient entendues, pour que leurs écrits se propagent. Ces pensées me sont venues en lisant le petit pamphlet qui vient de sortir des presses du Messenger de Lewiston, et qui a pour auteur un jeune journaliste de talents, M. Emile H. Tardivel.

Je suis heureux de présenter aux lecteurs du NATIONAL ce brillant écrivain qui fait honneur à ses compatriotes des États-Unis.

L'étude qu'il vient de faire du grand poète national Crémazie que nous chérissons tous, passera à la postérité et prouvera à nos arrière-neveux qu'il y avait en l'an de grâce de Notre Seigneur 1887, des Canadiens au cœur noble, à l'intelligence supérieure.

M. Tardivel résume le plan de sa conférence en peu de mots : d'abord, il étudie les dispositions de cœur et d'esprit de son héros; puis il se demande ce que Crémazie a rendu de services à la cause des lettres; enfin, il cherche à nous expliquer pourquoi nous sommes constamment et invinciblement assaillis par le souvenir de cette gloire qui a disparu dans un usage sombre, comme l'astre du jour à l'approche de la tempe, sur les rives de ce méconnu océan où s'éteignent, quelques soixante ans auparavant, celui que la France y devait aller chercher plus tard, pour l'aimer toujours, après l'avoir trop longtemps méconnu.

M. Tardivel a développé son premier point, c'est-à-dire la vie intime de Crémazie avec une délicatesse que les grandes Ames seules possèdent. Il a compris ce qu'il y a pu avoir de tortures dans le cœur du malheureux poète, lorsqu'un enchaînement de circonstances incontrôlables le précipitèrent dans la voie du déshonneur, et le mettaient au ban de la société....

Hélas, qu'elles sont tristes, qu'elles sont pénibles ces ruines morales, ces catastrophes sanglantes qui tuent un homme, lorsque cet homme a été entraîné par elles sans que la pureté de ses intentions en ait subi les moindres souillures....

Un homme tombe. La société ne voit que le fait brut. Elle le répète à jamais... Sa chute est son châtiement, et cette société qui est jalouse, méchante, envieuse et hypocrite, elle ne cherchera pas le mobile d'une action, la droiture d'un but, la pureté d'une intention, la cause d'une pitié. Oh non! elle enregistrera son verdict de coupable, et Dieu qui sonde les reins et les cœurs sûrs, au monde, de quel côté seront venues les infamies.... les monstrueuses erreurs judiciaires.

M. Tardivel a vu au fond de cette plaine sociale, et il s'est écrié avec une éloquence qui lui fait honneur : " J'ai

ETUVE CRÉMAZIE.

Etude Bibliographique.

Panegyrique du grand poète, prononcé par M. E. H. Tardivel, en séance extraordinaire du Club Crémazie, de Lewiston, Me., à l'occasion du Soixantième Anniversaire de la naissance de son patron, le 17 avril, 1887.

Le matérialisme nous envahit de toutes parts. L'idéal n'a plus ici sa raison d'être. Une fièvre brûlante nous mène, nous pousse sans merci, nous harcèle sans pitié. C'est un torrent impétueux qui nous entraîne vers le réalisme....

Quand je vois ce qui se passe autour de moi, je m'étonne et je me demande s'il y aura longtemps une ligne de démarcation bien nette entre la matière et l'intelligence, entre l'homme et la brute!...

Lorsqu'une nation est rendue à ne plus regarder plus haut que les intérêts de la chair, je ne vois plus ce qui la distingue de l'animal le plus vulgaire.

Si je voulais aujourd'hui diriger mes observations du côté du peuple américain, je signalerais peut-être bien des défaillances, bien des indices d'une dégénérescence fatale.

Heureusement, je n'ai pas à présenter de tableau trop sombre de la situation; au contraire c'est du mouvement réactionnaire que je veux m'occuper....

Oui, Dieu merci, il y a encore des hommes qui regardent en haut, et ces hommes sont assez en vue pour que leurs paroles soient entendues, pour que leurs écrits se propagent. Ces pensées me sont venues en lisant le petit pamphlet qui vient de sortir des presses du Messenger de Lewiston, et qui a pour auteur un jeune journaliste de talents, M. Emile H. Tardivel.

Je suis heureux de présenter aux lecteurs du NATIONAL ce brillant écrivain qui fait honneur à ses compatriotes des États-Unis.

L'étude qu'il vient de faire du grand poète national Crémazie que nous chérissons tous, passera à la postérité et prouvera à nos arrière-neveux qu'il y avait en l'an de grâce de Notre Seigneur 1887, des Canadiens au cœur noble, à l'intelligence supérieure.

M. Tardivel résume le plan de sa conférence en peu de mots : d'abord, il étudie les dispositions de cœur et d'esprit de son héros; puis il se demande ce que Crémazie a rendu de services à la cause des lettres; enfin, il cherche à nous expliquer pourquoi nous sommes constamment et invinciblement assaillis par le souvenir de cette gloire qui a disparu dans un usage sombre, comme l'astre du jour à l'approche de la tempe, sur les rives de ce méconnu océan où s'éteignent, quelques soixante ans auparavant, celui que la France y devait aller chercher plus tard, pour l'aimer toujours, après l'avoir trop longtemps méconnu.

M. Tardivel a développé son premier point, c'est-à-dire la vie intime de Crémazie avec une délicatesse que les grandes Ames seules possèdent. Il a compris ce qu'il y a pu avoir de tortures dans le cœur du malheureux poète, lorsqu'un enchaînement de circonstances incontrôlables le précipitèrent dans la voie du déshonneur, et le mettaient au ban de la société....

Hélas, qu'elles sont tristes, qu'elles sont pénibles ces ruines morales, ces catastrophes sanglantes qui tuent un homme, lorsque cet homme a été entraîné par elles sans que la pureté de ses intentions en ait subi les moindres souillures....

Un homme tombe. La société ne voit que le fait brut. Elle le répète à jamais... Sa chute est son châtiement, et cette société qui est jalouse, méchante, envieuse et hypocrite, elle ne cherchera pas le mobile d'une action, la droiture d'un but, la pureté d'une intention, la cause d'une pitié. Oh non! elle enregistrera son verdict de coupable, et Dieu qui sonde les reins et les cœurs sûrs, au monde, de quel côté seront venues les infamies.... les monstrueuses erreurs judiciaires.

M. Tardivel a vu au fond de cette plaine sociale, et il s'est écrié avec une éloquence qui lui fait honneur : " J'ai

ETUVE CRÉMAZIE.

Etude Bibliographique.

Panegyrique du grand poète, prononcé par M. E. H. Tardivel, en séance extraordinaire du Club Crémazie, de Lewiston, Me., à l'occasion du Soixantième Anniversaire de la naissance de son patron, le 17 avril, 1887.

Le matérialisme nous envahit de toutes parts. L'idéal n'a plus ici sa raison d'être. Une fièvre brûlante nous mène, nous pousse sans merci, nous harcèle sans pitié. C'est un torrent impétueux qui nous entraîne vers le réalisme....

Quand je vois ce qui se passe autour de moi, je m'étonne et je me demande s'il y aura longtemps une ligne de démarcation bien nette entre la matière et l'intelligence, entre l'homme et la brute!...

Lorsqu'une nation est rendue à ne plus regarder plus haut que les intérêts de la chair, je ne vois plus ce qui la distingue de l'animal le plus vulgaire.

Si je voulais aujourd'hui diriger mes observations du côté du peuple américain, je signalerais peut-être bien des défaillances, bien des indices d'une dégénérescence fatale.

Heureusement, je n'ai pas à présenter de tableau trop sombre de la situation; au contraire c'est du mouvement réactionnaire que je veux m'occuper....

Oui, Dieu merci, il y a encore des hommes qui regardent en haut, et ces hommes sont assez en vue pour que leurs paroles soient entendues, pour que leurs écrits se propagent. Ces pensées me sont venues en lisant le petit pamphlet qui vient de sortir des presses du Messenger de Lewiston, et qui a pour auteur un jeune journaliste de talents, M. Emile H. Tardivel.

Je suis heureux de présenter aux lecteurs du NATIONAL ce brillant écrivain qui fait honneur à ses compatriotes des États-Unis.

L'étude qu'il vient de faire du grand poète national Crémazie que nous chérissons tous, passera à la postérité et prouvera à nos arrière-neveux qu'il y avait en l'an de grâce de Notre Seigneur 1887, des Canadiens au cœur noble, à l'intelligence supérieure.

M. Tardivel résume le plan de sa conférence en peu de mots : d'abord, il étudie les dispositions de cœur et d'esprit de son héros; puis il se demande ce que Crémazie a rendu de services à la cause des lettres; enfin, il cherche à nous expliquer pourquoi nous sommes constamment et invinciblement assaillis par le souvenir de cette gloire qui a disparu dans un usage sombre, comme l'astre du jour à l'approche de la tempe, sur les rives de ce méconnu océan où s'éteignent, quelques soixante ans auparavant, celui que la France y devait aller chercher plus tard, pour l'aimer toujours, après l'avoir trop longtemps méconnu.

M. Tardivel a développé son premier point, c'est-à-dire la vie intime de Crémazie avec une délicatesse que les grandes Ames seules possèdent. Il a compris ce qu'il y a pu avoir de tortures dans le cœur du malheureux poète, lorsqu'un enchaînement de circonstances incontrôlables le précipitèrent dans la voie du déshonneur, et le mettaient au ban de la société....

Hélas, qu'elles sont tristes, qu'elles sont pénibles ces ruines morales, ces catastrophes sanglantes qui tuent un homme, lorsque cet homme a été entraîné par elles sans que la pureté de ses intentions en ait subi les moindres souillures....

Un homme tombe. La société ne voit que le fait brut. Elle le répète à jamais... Sa chute est son châtiement, et cette société qui est jalouse, méchante, envieuse et hypocrite, elle ne cherchera pas le mobile d'une action, la droiture d'un but, la pureté d'une intention, la cause d'une pitié. Oh non! elle enregistrera son verdict de coupable, et Dieu qui sonde les reins et les cœurs sûrs, au monde, de quel côté seront venues les infamies.... les monstrueuses erreurs judiciaires.

M. Tardivel a vu au fond de cette plaine sociale, et il s'est écrié avec une éloquence qui lui fait honneur : " J'ai



ROYAL BAKING POWDER. Absolutely Pure.

Vente à l'Encre Rouge.

Ann de nous débarrasser d'une grande partie de notre stock

D'HABITS

Hommes

Enfants.

ENCRE ROUGE.

Pease Bros. & Pope.

BURLINGTON, Vt.

MAISON J. B. GIRARD.

EMILE VERBOUWEN, Successeur.

Vins, Cognacs, Liqueurs, Cordiaux.

SEUL DEPOT POUR L'ELIXIR DE LA GRANDE CHARTREUSE.

Spécialité de Vins de Californie.

PENSEZ-IL.

DOLPHIS GLADU.

Vins et Liqueurs de Choix.

High & Arch, GREEN ISLAND, N. Y.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

LE NATIONAL.

